POUR UNE FUSION DES ARTS PLASTIQUES ET DES ARTS EN GENERAL DANS L'ARCHITECTURE , L'URBANISME ET L'ENVIRONNEMENT .

Perspectives de la cité nouvelle et leurs rapports avec les ensembles historiques du passé.

La connaissance et le développement du phénomène harmonieux des agglomérations urbaines , ainsi que ceux du paysage , de l'environnement et des arts plastiques , dans leurs rapports nouveaux, constituent un très vaste domaine . Dans cet essai , nous n'en pourrons donc aborder que les traits essentiels .

Aujourd'hui , plus que jamais , les lois et les droits de l'urbanisme , de l'architecture , de l'esthétique et des arts en général ne correspondent pas forcément aux règles et aux buts des opérations financières . Cependant , dans la cité nouvelle il est indispensable que ces facteurs impératifs et différienciés - qui représentent les fondements primordiaux de sa réalisation - trouvent un terrain de rencontre et d'entente .

Les problèmes de l'urbanisme, de l'architecture, de la science et de la technique s'inscrivent étroitement dans la vaste trajectoire de l'humanisme; leur rattachement aux problèmes des arts n'est donc pas fortuit.

D'autre part, si l'on considère que les problèmes vitaux économiques et sociologiques, culturels et sociaux, doivent prévaloir sur les problèmes politiques, il s'ensuit que les mobiles de la construction créatrice appartiennent à une sphère qui n'est certes pas celle de la fabrication ordinaire.

Toutes complémentaires qu'elles soient, les trois disciplines, les trois activités représentées par l'urbanisme, l'architecture et la technique n'en demeurent pas moins fondamentalement diverses. Mais celui qui les réunit en un seul faisceau, l'architecte, doit être à la fois urbaniste, technicien et plasticien: artiste complet dans le sens créateur.

L'urbanisme connaît aussi ses tricheurs. En effet, il est souvent difficile de se prononcer sur les principes, les qualités ou les déficiences de projets dont on ne peut analyser que les plans schématiques et les masses non détaillées des volumes.

On peut toutefois remarquer que bon nombre de ceux-ci ne se distinguent que par des partis éclectiques. Ils n'ont pour objet que le maintien d'une indéfinissable couleur de quartier ou ne proposent sentimentalement que de reconstruire dans un style pittoresque sous le prétexte fallacieux d'une tradition mal interprétée ou sous l'apparence illusoire du respect de l'atmosphère locale.

L'urbanisme fait corps aussi bien avec les arts et l'architecture qu'avec la technique, l'économie et la sociologie; or, pour permettre la coexistence normale de ces divers domaines il faut les envisager dans leurs rapports réciproques, les regarder simultanément, les unir dans un ensemble naturel et concevoir l'urbanisme sur tous ces plans synchronisés. Redoutons donc les urbanistes qui ne sont pas architectes et les architectes qui ne sont pas urbanistes.

A l'encontre de ceux qui ont donné leur caution à des tendances s'appuyant sur des modèles périmés à valeur d'exemples, nous pensons que le rôle que doivent jouer les arts et les monuments dans la formation de l'esprit intérieur et extérieur des cités nouvelles ne semble pas encore avoir été étudié avec tout le soin qu'il faudrait.

Presque Prague tout l'enseignement des arts et de l'architecture tend d'ailleurs à nous faire croire à une permanence des règles de la cité parce qu'il existe, en fait, une certaine permanence du comportement humain. Au demeurant, l'homme a-t-il un goût si profond des doctrines révolues, alors qu'en maintes occasions il ne cesse de se laisser entraîner sans discernement dans n'importe quel genre de changement?

La méconnaissance de l'architecture fonctionnelle et des véritables aspects de sa métamorphose, a entraîné jusqu'ici l'attachement aux formules les plus superficielles et a conduit à la dégradation et à la saturation uniforme des villes.

Presque exclusivement préoccupée de couvrir des surfaces et de les meubler indifféremment, la construction orchestrée par ce courant désolant relate tout uniment une longue série d'inélégances et de contradictions. Dans cette retraite désordonnée, c'est un miracle si l'architecture a pu continuer à tracer les épures de ses vérités dans les rares endroits qui en secondèrent les desseins.

On me peut fixer rationnellement les thèmes de l'urbanisme sans envisager d'abord ceux de l'aménagement total du territoire. D'où la nécessité d'établir rapidement les bases essentielles et les principaux éléments de plans régulateurs territoriaux, continentaux, nationaux, régionaux et communaux favorisant la création, la répartition et l'exploitation des espaces.

Depuis quelque temps , jamais on a tant parlé de l'environnement et de l'aménagement des territoires et démontré qu'il s'agit là d'une oeuvre urgente pour la création d'un habitat harmonieux et cohérent . L'édification , qui enregistre en général un essor encore important malgré la crise généralisée , et qui fait éclater de toutes parts la ceinture des villes pour envahir les campagnes et refouler ses habitants , a besoin d'être orientée et canalisée .

Les villages mêmes , où s'implantent les industries et les commerces multiformes , sont jetés dans l'orbite des grands centres urbains . Il est pressant d'enrayer les poussées inconsidérées , de mettre un terme aux méfaits de l'anarchie et de la monotonie et de guider les expansions naturelles en dressant des plans d'ensembles organiques de l'aménagement des territoires et de l'environnement .

Comme nous l'avons déjà écrit en 1935 (mais sans beaucoup de succès) , pour promouvoir l'éclosion et l'extension d'un urbanisme fonctionnel , on doit avant tout lutter contre l'inconséquence des agglomérations démesurées et la prolifération

des villes désordonnées , chaotiques et tentaculaires ; à cette fin , il faut élever des cités nouvelles dont l'architecture réalise l'intégration , la synthèse et la fusion des arts dans l'urbanisme .

Qu'on se détrompe , cependant , car il n'est pas question de lever uniquement le voile sur les préparatifs d'une entreprise n'engageant que l'avenir , mais de déterminer le potentiel d'une opération immédiate et de longue durée . De nos jours , comme autrefois durant les grandes époques , on ne doit plus dissocier le complexe urbanisme , architecture , génie civil, science , technique , arts plastiques statiques, ex mobiles et sonores dans le devenir de la cité nouvelle .

La réussite de l'oeuvre , sous l'influence de ce principe , justifie la constance de son attrait , alors que le système dénaturé qu'on emploie encore actuellement et dans lequel <u>urbanisme</u> , <u>architecture</u> , <u>technique et arts</u> s'ignorent réciproquement , ne doit cesser d'être ,l'objet de notre aversion pour le simplisme des conceptions qu'il professe . Nous avons été gi souvent réticents à l'égard de cette attitude , que nous éprouvons le besoin d'en souligner l'aboutissement désastreux , tel qu'on le constate partout . Cette situation , résultat de l'incurie et d'une grossière obstination , confirme que nous devons porter ailleurs notre intérêt .

Une fois de plus , l'architecture fonctionnelle unie aux arts créateurs , où se décèlent les vertus d'un
urbanisme organique , va tenter de nous mener vers d'autres horizons , de nous mettre dans la condition de sentir ce goût de
l'équilibre et de l'invention qui devrait paraître si naturel à
l'homme .

Les urbanistes modernes ont eu maintes occasions de souligner l'imbroglio indescriptible créé, par exemple, par la propriété privée du sol en matière de régularisation des villes et des territoires. Ce# fut un des thèmes débattus en 1928 par les précurseurs de l'architecture d'aujourd'hui au Congrès International d'Architecture Moderne de La Sarraz où je représentais l'Italie.

Avouons , d'ailleurs , qu'en matière de pro-

priété privée , les écueils étaient parfois difficiles à éviter dans un monde peuplé de préjugés et dont les prescriptions sont souvent réduites à l'état de larves ou d'ombres tutélaires .

Privés d'inspiration profonde, la plupart des urbanistes ordinaires ne prirent pas conscience du caractère accidentel de ces règlements. Ils en augmentèrent la pesanteur et l'importance, mais non la substance.

Qu'on ne s'offusque pas de ces propos , car nous ne cherchons pas à comparer ce qui ne peut l'être en mettant l'accent sur deux univers opposés dont un seul : celui de l'urbanisme organique , a su distinguer où se trouvait la continuité et où gisait seulement un fond commun sujet à toutes les erreurs .

Les signes de l'âge sont effacés quand l'intelligence et des méthodes prévoyantes ne cessent de se soumettre à la double épreuve de la vraie tradition et des événements nouveaux .

Pour se soustraire aux montagnes de laideur accumulées et pour ne pas briser l'unité de son oeuvre , l'urbanisme réel n'a risqué , malgré son audace , aucun engagement d'action téméraire , irréfléchi ou insuffisant . Fondé sur l'art et la science , il ne cherchait qu'une véritable raison de vivre ; il avait , d'autre part , deux découvertes à faire : trouver des schémas signifiants de l'absolu et les formes plastiques de la planification .

De nombreuses contre-offensives ont fait état de l'indignation suscitée par la naissance d'un phénomène nouveau : l'insertion de l'art dans l'urbanisme .

Cette introduction des arts plastiques , ainsi que celle de l'art du monument , constituent pourtant un des fondements principaux de la ville fonctionnelle .

Pour que l'objectif recherché perde peu à peu la plus grande partie de ses caractères matériels, de ses attributs utilitaires et sentimentaux, et pour qu'on puisse acquérir la faculté de créer l'espace et de concevoir l'idée de la ville pure, une certaine abstraction plastique dans l'établissement des plans d'urbanisme s'avère indispensable.

Nos détracteurs n'admettent pas l'intervention directe des arts plastiques dans la zenzitation constitution de la cité. Ils ne la veulent que dans la mesure où le contenu de l'art appliqué à l'urbanisme reste considéré comme une superstructure indifférente et contingente, que seule la sincérité ou l'antheticité des sentiments de l'artiste justifie.

Ils n'accordent pas aux arts un droit de préemption analogue à celui de la technique dans la construction contemporaine .

Ils réfutent obstinément l'existence d'un processus d'ascèse de l'urbanisme qui s'opère à travers une mécanique naturelle et dont les moyens permettent d'accéder à la maîtrise des formes de la ville moderne , comme ils se refusent à croire qu'une synthèse logique peut naître des contrastes qui l'ont déterminée .

Pour autant qu'il se fonde sur un principe urbanistique précis , l'art au service exaltant de l'architecture (qu'il s'agisse d'une intuition ou d'une connaissance totale directement exprimée) doit modeler une partie des éléments particuliers servant à l'harmonisation des créations de l'urbanisme et à l'amplification des pouvoirs de représentation des monuments et des édifices publics .

Le centre civique , notamment , est un des emblèmes et des noyaux vitaux de la cité nouvelle . L'application réelle et effective d'un tel postulat permet de rechercher l'emplacement exact des oeuvres d'art , des monuments et des bâtiments collectifs dans la distribution des espaces et d'en établir la théorie précise et rigoureuse .

Dans la cité nouvelle , les oeuvres d'art , les monuments et les organes communautaires n'ont point le décor pour but . Ils naissent de besoins précis , ils proviennent des raisons d'une optique constructive , ils représentent des idées , ils marquent les caractères d'une ambiance et d'une atmosphère .

Leur placement doit répondre à la structure physique et géographique de la ville , à son anatomie urbaine , à sa signification spatiale , organique et sociale .

Dans une ville se développant autour de centres communaux (petits , moyens ou grands pivots autonomes d'où se dégage une organisation convergente) , la répartition des espaces internes et externes , des patios privés et collectifs , des places , des dégagements et des zones vertes règle modulairement et selon un rythme naturel le placement des oeuvres publiques .

Dans une ville où l'on a tenu compte de la configuration régionale, des faveurs impératives accordées à l'habitation humaine et des ressources culturelles et touristiques, où le trafic a été déterminé selon des itinéraires préétablis et un ordre hiérarchique, où les voies de communication ont été tracées en fonction des axes commerciaux, de la direction des extensions et des nécessités variées de la circulation, ainsi que pour desservir des unités de voisinage implantées conformément aux articulations de la cité et aux espaces vicinaux, le placement logique des oeuvres d'art, des monuments et des édifices publics découlant d'un tel plan exprime dans chaque quartier, dans chaque espace et dans chaque perspective la vision plastique de la ville harmonieuse.

Par la synthèse des arts et leur fusion , qui accorde aux monuments publics et culturels une place prééminante dans l'organisation de la cité (puisqu'ils en seront la préfiguration concentrée et immédiate) , l'architecture - l'art le plus humanisé qui se puisse concevoir - se manifestera également par des oeuvres de pure transcendance .

L'esthétique et la beauté plastique seront incorporées dans l'art , l'architecture et l'urbanisme pour devenir quotidiennes dans la cité .

Des objectifs qui furent longtemps exclusivement naturalistes feront également place à une kezuté substantielle beauté infigurée, à une beauté également abstraite et magique: images à la fois matérialisées et spiritualisées des techniques accessibles et du surnaturel inaccessible.

Dans ces cas , même la coupe d'un bâtiment devra pouvoir évoquer la puissance de la beauté plastique .

Pour éviter | les mécomptes d'un art trop individualiste et l'esclavage d'un art domestiqué ou mercantile , chacun de ces monuments se suffira à lui-même , mais aucun ne *** sera créé en dehors des instances et des promotions d'un ensemble .

L'architecte-urbaniste rassemblera et concentrera. Il effectuera le rassemblement et la concentration des oeuvres d'art en des lieux déterminés de la cité. Ce ne sera pas une centralisation étouffante et improductive, mais l'unification constructive d'oeuvres librement conçues par les artistes (bien que répondant à un plan d'ensemble et à un programme préétabli), apportées au patrimoine commun et marquant plastiquement les articulations de la métropole, de la ville ou du village.

Pour atteindre ce but , l'urbanisme n'exploitera plus le système de la <u>rue-corridor</u> et de la décoration postiche , encombrante ou à frises sans fin , car il dispose , présentement , d'une gamme de solutions plus appropriées .

D'autre part , outre la synthèse des arts , il recherchera la fusion de l'art et de la nature . Par l'introduction du paysage dans la ville et par le placement rationnel et fonctionnel des monuments publics , il réalisera aussi l'humanisation de l'échelle tantôt réduite et tantôt immense de l'architecture .

La ponctuation de la cité par le paysage conduira à une conception de la ville en partie suspendue , de la ville sur buttes , de la ville-belvédère .

A ce propos , considérons - du point de vue urbanistique - la différence essentielle que présentent , d'une part des quartiers juchés sur des tertres plantés d'arbres (quartiers conçus pour créer dans la cité des centres isolés , panoramiques et de repos , et dont la zone inférieure peut être occupée par des passages couverts , des ascenseurs , des garages souterrains et de nombreux services publics) et , d'autre part des quartiers dont les bâtiments forment des blocs d'étages s'élevant à une hauteur uniforme !

Seuls les gratte-ciel assurent un rendement supérieur. Mais si ces grandes maisons verticales sont largement séparées pour respecter le droit des hommes à la vue et à la lumière, elles n'offrent alors qu'un équivalent technique sans présenter les avantages urbanistiques des quartiers concentrés sur des buttes.

A l'instant même où , grâce à leur possession des forces dynamiques et des bases techniques indispensables , les arts s'apprêtent à choisir un état qui va les insérer totalement dans l'architecture , les inscrire totalement dans l'urbanisme , des voix contraires se font déjà entendre .

Nous sommes pourtant parvenus à une époque où les difficultés techniques n'existent pratiquement plus. De nos jours, dans le domaine de la technique, de la construction et des arts, on peut tout concevoir, on peut tout faire. L'art structural peut fort bien tirer d'une forme scientifique une forme plastique. Les plus graves points d'attrition se trouvent donc ailleurs.

Pour que l'artiste puisse accompagner l'architecte et l'urbaniste dans la découverte d'une vision nouvelle du monde qui ne se réduise pas à quelques lignes essentielles tranchant sur un fond traditionnel, mais qui soit la signification entière de l'espace, de la lumière, de la forme et de la couleur, on va lui demander d'intégrer les arts et les monuments dans la construction de telle façon que cette démarche ne soit pas caractérisée par l'intrusion d'un autre univers, mais par le complément d'un univers solaire.

On va demander à l'artiste qu'il fasse de son oeuvre non seulement un art visuel mais un art habitable , un art à la fois plus savant , plus magique et plus étendu .

L'ordre plastique, la beauté et l'harmonie étant en constant devenir et non jamais choses faites pour toujours, amassées et instituées définitivement, l'art et l'esprit doivent donc recomposer éternellement et constituer des valeurs de transformation et de présence.

Dans un monde que ses incessants changements ne préservent pas du danger des illusions et dont les courants parasites polluent les métamorphoses, l'architecte et l'urbaniste novateurs n'admettent point les clauses restrictives qui ont déformé jusqu'ici le sens qu'on doit donner à l'intégration et à la synthèse des arts.

De son côté , l'artiste novateur peut marquer d'analogues réserves à cet égard .

Dans l'accomplissement de l'intégration des arts à la cité d'aujourd'hui , le premier acte du peintre et du sculpteur sera celui d'établir les conditions générales dans lesquelles vivra l'oeuvre , de fixer la nature de la pensée que les formes imposeront à la matière plastique .

Ce n'est qu'ainsi que l'artiste pourra faire agir son pouvoir de sélection , trouver le rythme que suivront les éléments primordiaux de sa création , en déterminer le rôle précis et construire les supports qui les uniront naturellement à l'architecture et à l'urbanisme .

La cité nouvelle exige l'édification d'oeuvres et de monuments d'esprit communautaire qui exercent leur rayonnement au même titre et dans les mêmes limites que l'architecture et l'urbanisme.

La peinture et la sculpture acquièrent alors une tout autre signification, une tout autre valeur, un prestige inconnu dans la mesure où elles s'insèrent le plus étroitement possible dans l'architecture pour en harmoniser et en étendre l'intérieur et l'extérieur, pour accentuer l'éclat de la maison, de la place et de la rue, pour donner enfin à la cité un visage inédit : son vrai visage.

Dès ce moment , la peinture , la sculpture , les arts décoratifs , appliqués et industriels , les arts du graphisme et du design ne se distinguent plus essentiellement de l'architecture .

Ils ont la même fonction , ils représentent un ensemble indissociable , ils se manifestent par une forme absolue , ils réalisent la fusion consentante de tous les arts dans l'urbanisme et l'architecture .

L'architecture et les arts d'aujourd'hui sont souvent inactuels à un degré incroyable et ne disposent que d'un registre extrêmement restreint ; ils ne s'aperçoivent pas qu'avec la fusion des arts les nouveaux thèmes qui se présentent à l'esprit sont infinis .

Aux approximations des indécis s'opposent les inventions des résolus . Aux formules répétitives des uns répond l'immense richesse des autres .

A la sempiternelle reproduction de motifs surannés font face , par exemple , les dessins muraux , les compositions changeantes , la peinture projetée , les muraux plastiques mobiles , les fresques pénétrables , les structures reminée laminées , les verrières modelées , la peinture cinétique , une nouvelle statuaire de plein-air , les constructions sculpturales dans l'espace-temps , les reliefs obtenus par coffrage , la sculpture habitable , les rotations de variations harmoniques , les reliefs plats , les reliefs en plan et en diagonale , les reliefs en volume , les reliefs en plans montés , les constructions spatiales , les architectures chromoplastiques , les ensembles de formes foisonnantes , les espaces structurés , les paysages construits , les monuments mouvants et architecturés , les complexes colorés , sonores et lumineux , etc. , etc.

Dans les perspectives engageantes de la fusion des arts , de l'architecture et de l'urbanisme , il y a encore à faire valoir et à mettre en pratique une grande partie inédite de l'immense contribution dynamique , fascinante et magique apportée , notamment , par l'art métaphysique , le futurisme , le suprématisme , le constructivisme , le cubisme , l'art abstrait , l'art concret , le néo-plasticisme , l'art infiguré , le purisme et le surréalisme .

Pour élever la cité nouvelle modelée par l'art et la science, il faut remonter aux gources premières, aux sources réelles encore inexplorées des arts plastiques d'avant-garde. Ce n'est pas en vain que la trilogie de l'architecture : forme, structure, espace, symbolise la synthèse et l'intégration des arts. Nous appartenons à une civilisation où les lois physiques conditionnent aussi l'architecture et l'urbanisme, où les systèmes à trois et à quatre dimensions nous induisent à remodeler sans cesse la cité qui est un organisme fluctuant.

A l'attrait , aux motivations et aux démarches d'une mystérieuse abstraction , d'une sensible infiguration et d'un mobilisme signifiant , nous associons la métamorphose et la mystique de la dématérialisation et de l'intellectualisation des choses et des indices emblématiques en constante mutation .

Avec des éléments innaturés et différenciés, nous cherchons à créer , parfois dans le surréel , l'espace unifié et des monuments unitaires .

A travers la synthèse des arts , nous préférons assembler plutôt que disjoindre . D'autre part , nous ne pouvons négliger de reconnaître pour valable une façon de faire fructifier une entreprise qui , pour n'être ni la plus courante , ni sans doute la plus aisée , n'en est pas moins la plus nécessaire et la plus utile à la communauté .

Que l'on soit en droit d'adresser à bon nombre d'artistes, d'architectes et d'urbanistes le reproche d'avoir éludé le persévérant effort inséparable de toute recherche de la connaissance, n'implique point l'absence d'un redressement.

En vertu , également , de la louable intervention d'éminents critiques et historiens d'art du monde entier , la constation que l'art est en train de vouloir se ressaisir , de redevenir maître de soi et de sa véritable destinée semble en effet patente .

Grâce à leur intégration et à leur fusion, les oeuvres d'art et les monuments pourront participer de plus en plus aux formes et aux expressions plastiques de l'architecture et de l'urbanisme, en les complétant et en les affirmant.

Ajoutons , à ce propos , que la couleur et la forme agissent non seulement dans le cadre de la surface , mais qu' elles engendrent l'espace coloré ou modelé qui compose et enveloppe l'intérieur et l'extérieur de l'architecture .

Bien que leurs moyens propres et leurs fonctions individuelles soient différentes, la peinture et la sculpture développent leur action dans le même sens que l'architecture et suivant une même échelle des valeurs humaines.

La synthèse des arts entraîne la soumission de la peinture et de la sculpture à l'architecture et à l'urbanisme non point comme une contrainte, mais comme un enrichissement.

L'artiste reste libre de s'exprimer pleinement, les difficultés qui se sont ajoutées et qu'il doit surmonter ne pouvant que lui être bienfaisantes.

La peinture et la sculpture , sous cet aspect , ne s'imposent plus comme des corps étrangers ou des entités indépendantes . Elles affrontent un art de structure qui les absorbent . Elles mettent au service d'une idée et d'une unité , que l'architecture et l'urbanisme personnifient , la pluralité de leurs expressions .

Une optique unique et une seule sensibilité plastique les vivifient.

En considérant que nous avons une conception de l'espace bien différente et beaucoup plus grande qu'autrefois, que nous mesurons l'espace avec les nouvelles notions de vitesse et que ses composants s'articulent sur d'énormes étendues, les visions plastiques que les arts modernes inventeront, pour s'intégrer à l'architecture et à l'urbanisme, seront simultanées et réaliseront l'espace révélée et l'environnement approprié révélés par le mouvement et sa continuité.

On se gardera bien de traiter par le dédain ceux à qui l'on doit les images initiales d'un nouvel art monumental. Ce ne sont ni des utopistes, ni des esthètes nostalgiques ou grandiloquents, mais des inventeurs.

Leurs noms sont liés à la passionnante histoire de la libération de l'architecture. Leurs recherches et leurs ouvrages ont coîncidés avec la découverte que la synthèse des arts modernes pouvait nourrir des ambitions légitimes.

Au début d'une démarche cohérente et courageuse, cette intégration totale est demeurée fidèle à des principes, à des théories, à des thèmes, à des schémas et à un style qui ont fait en leur temps et sur d'autres plans la grandeur de l'art roman, de l'art gothique, de l'art de la première Renaissance et de l'art islamique, entre autres.

Cette intégration demeure également fidèle à ce qui a fait la grandeur de l'art futuriste de la bonne époque, de l'art cubiste de la période d'or, de l'art métaphysique, de l'art magique, de l'art constructiviste et de l'art abstrait.

On arguera que ces principes, ces théories, ces thèmes, ces schémas et ce style n'ont pas toujours été fructueux. C'est indéniable. Mais on aurait tort de ne pas reconnaître, à côté des réticences avancées par les imitateurs et les réserves soulevées à l'égard des suiveurs, qu'une force d'inspiration (qui ne se trouve que rarement dans les autres tendances) les caractérise.

Sur le plan plastique et architectonique, il y a quelque chose de fabuleux dans les premières interprétations urbanistiques et spatiales de l'art abstrait.

C'est pour cette raison que la synthèse des arts et l'intégration de la cité nouvelle aux édifices historiques posent aussi le problème de la conservation des monuments et des bâtiments anciens.

S'il est salutaire de condamner tous les systèmes de reconstruction aboutissant aux styles pittoresques , en revanche nous estimons indispensables le maintien , l'intégration et la restauration non dévastatrice des témoins authentiques de l'architecture du passé qui pourront constituer , dans certains cas , les couronnes de zones archéologiques et de repos , de centres artistiques , culturels , touristiques et

commerciaux interdits aux véhicules et formés de constructions horizontales , de patios , de terrasses , de jardins et de parcs .

L'architecture d'aujourd'hui assure une soudure et une coexistence parfaites avec la véritable architecture de jadis .

On peut intégrer les monuments, les édifices anciens et les ensembles historiques à la ville nouvelle soit en les isolant dans des zones vertes ou des zones de repos renfermant des théâtres et des musées, soit en les cloisonnant dans des constructions modernes, soit en les flanquant ou en les entourant de bâtiments transparents en retrait ou en saillie dans des rues et des placés à redents.

La reconstitution des oeuvres anciennes, mais toujours vivantes , dans un cadre nouveau , peut se faire sans heurts et selon les règles de la plus naturelle des harmonies .

On se doute bien que cefte projection du passé dans le présent ou vice versa apporte un support indéniable aux vastes entreprises de l'urbanisme organique.

Mais c'est là , avouons-le franchement , où l'urbanisme a rencontré jusqu'ici une de ses principales pierres d'achoppement .

Les miracles de l'architecture sont cependant renouvelables au moment où l'on entend les accomplir dans les manifestations d'un ordre social et culturel né de nécessités impérieuses , à l'âge où se préparent (du moins nous l'espérons) les fondements de la ville meilleure .

La géographie urbaine qui se déroule encore trop souvent dans les lieux déshérités des banlieues, dans les agglomérations monotones et dans les villes mortes, va toutefois pouvoir s'orienter vers des espaces infiniment plus fascinants où l'équilibre et la lumière seront poursuivis avec une abstite obstination et une ardeur qui donneront aux régions abandonnées l'éclat de la jeunesse. Les élans de l'architecture fonctionnelle vont maintenant être en mesure de remplir les promesses de l'éternel recommancement, pour que



les chemins de l'invention puissent dispenser leurs créations inédites et la beauté structurale de leurs formes .

Et , pour conclure , observons que dans le monde actuel il y a souvent conflit entre la beauté d'un raisonnement et la beauté tout court , la beauté qui doit être un état de grâce .

Il y a donc lieu d'admettre le principe affirmant que la beauté doit être mathématique et fonctionelle, mais que ce qui est beau est plus difficile à percevoir car la laideur est plus frappante.

Mais , pour que la cité du bonheur puisse se réaliser , pour que tout s'accomplisse selon nos vues et nos désirs , il faut tout mettre en oeuvre en partant de la présupposition que nous condamnons la standardisation brutale de l'environnement, comme nous condamnons la préfabrication lourde, qui ne sont que des objectifs uniquement commerciaux du mercantilisme industrialisé ; que la critique d'art , au même titre que l'art , doit être une invention et une découverte ; qu'il ne faut pas confondre exchitecturezx architecture pure et simple construction ; que l'urbanisme n'est pas l'esclave de l'automobile ; que l'art est une nécessité vitale qui n'a rien à voir avec la décoration ; que la tradition , au cours des grandes époques , a toujours constitué un élément continu et novateur de prévision, de fixxx créativité et de formation du futur ; que sans les traditions et leurs découvertes périodiques , il n'y aurait pas d'héritages ou millénaires , ni de patrimoine artistique , ni d'art moderne ; qu'aujourd'hui , comme autrefois , la conception fonctionnelle des arts doit être fondée sur les causes et les effets des sciences, et surtout sur les données de la fantaisie, de l'invention et de l'imagination ; que les difficultés financières ne doivent pas constituer une excuse , car le beau est absolument gratuit : il ne coûte rien .

séculaires

ALBERTO SARTORIS .

ALBERTO SAVOTORY